*Jardins romantiques français. Du jardin des Lumières au
parc romantique 1770-1840, sous la direction de
Catherine de Bourgoing*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3433>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3433

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 180-181

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « *Jardins romantiques français. Du jardin des Lumières au parc romantique 1770-1840*, sous la direction de Catherine de Bourgoing », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3433>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jardins romantiques français. Du jardin des Lumières au parc romantique 1770-1840, sous la direction de Catherine de Bourgoing

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Jardins romantiques français. Du jardin des Lumières au parc romantique 1770-1840*, sous la direction de Catherine DE BOURGOING, Paris, Musée de la Vie romantique, catalogue de l'exposition du 8 mars au 17 juillet 2011, Paris Musées, 2011, pp. 208.

- 1 Dans son *Encyclopédie du jardin* de 1830, l'Anglais Loudun reconnaît la période post-révolutionnaire comme troisième étape majeure de l'art des jardins en France «en raison du savoir botanique et scientifique accru, et de la diffusion des agréments du jardin sur tout l'ensemble de la société» (cité dans le synthétique article d'Isabelle LÉVÊQUE, *Le parc romantique de la première moitié du XIX^e siècle: la nature prophétique*, pp. 155-158). Tout l'intérêt de l'exposition organisée par le Musée de la vie romantique à Paris réside justement dans le rassemblement d'informations et d'images sur cette mode romantique du jardin à l'anglaise qui, commencée sous l'Ancien Régime, se déploie sous le Directoire et l'Empire, avant de nourrir les mœurs et la réflexion de la société de la Restauration. Ce catalogue, comme d'habitude extrêmement bien conçu et iconographiquement magnifique, alterne articles brefs de spécialistes et notices précises sur les tableaux, dessins et objets exposés, et donne un panorama très riche quoique présenté de manière éclatée: en émane un véritable enrichissement sur ce sujet qui inspire actuellement de nombreux travaux universitaires sur la littérature du XIX^e siècle, par l'alliance des points de vue de peintres et dessinateurs, d'architectes et de botanistes.

- 2 La période 1775-1848 a vu passer l'art du jardin français de la nature classique inspirée des Hespérides antiques, de l'*herbularius* médiéval et du parterre Louis XIV à un parc paysager à l'apparent naturel, mais enrichi des plantes exotiques rapportées par les voyageurs et les savants, et muni souvent de multiples «fabriques» dues à un imaginaire débridé. Claude d'ANTHENAISE (*Jardins de papier*, pp. 23-26) évoque les difficultés de cartographier ces territoires à créer: les architectes dessinateurs se penchent sur la représentation complexe des perspectives, allient vues cavalières, tracé graphique et vignettes en périphérie des bâtiments à construire, s'affrontent au rendu des sinuosités du terrain et des allées. Monique MOSSER considère comment les commanditaires «jardinomanes», tels le prince de Ligne à Beloeil, le marquis de Girardin à Ermenonville ou M. de Monville au désert de Retz, ont contribué à rendre parlant et panoramique le jardin pittoresque anglo-chinois (*Rapporter le tableau sur le terrain: fabrique et poétique du jardin pittoresque*, pp. 33-42).
- 3 D'habiles concepteurs ont vulgarisé cet art, tels Chambers par son *Traité des édifices, meubles, habits, machines et ustensiles des Chinois* (1757), Watelet dans son *Essai sur les jardins* (1774) et Alexandre de Laborde avec ses *Nouveaux Jardins de France* (1800). Jean-Marie Morel (qu'étudie Elisabetta CEREGHINI pp. 69-72), de son côté, avec sa *Théorie des jardins* (1776), a imaginé l'art du «jardin de la nature», fondant le parc dans le paysage environnant, en donnant la primauté au végétal, par un effet de négligé suggérant une spontanéité en fait née de la variété rythmée par des arbres remarquables. Son savoir dendrologique a été partagé par Thomas Blaikie (auquel se consacre Patricia TAYLOR, pp. 77-80): formé à la nomenclature de Linné, ce paysagiste anglais collectionne les arbres exotiques à Bagatelle avant de concevoir nombre de parcs de châteaux sous la Restauration. André Thouin, bras droit de Buffon au Jardin des plantes, enrichit de son réseau international et de son enseignement le Museum jusqu'en 1824 (Pascale HEURTEL, pp. 109-111).
- 4 Les arbres remplacent ainsi peu à peu les temples et pavillons en tout genre, dont le caractère factice est parfois critiqué, notamment au nom des authentiques ruines dont les voyageurs du Grand Tour italien ont gardé la nostalgie méditative (Luigi GALLO, «Soyons plutôt romains!». *Souvenirs italiens dans la littérature française sur les jardins à l'aube du XIX^e siècle*, pp. 89-91). C'est ce qu'a rappelé Chateaubriand (Dany SAUTOT, *À l'époque de Chateaubriand, le voyage des plantes entre exotisme et imaginaire*, pp. 141-144), malgré sa passion pour les arbres américains plantés à la Vallée-aux-loups, qui continue l'acclimatation commencée dès le XVII^e siècle, de plantes d'abord alimentaires (maïs, tabac, pomme de terre), puis d'arbres ornementaux (cèdre du Liban, bougainvillier et rhododendron de Virginie).
- 5 Depuis les *Lettres élémentaires sur la botanique* de Rousseau à Madeleine Delessert (1782), les ouvrages se multiplient pour répandre auprès d'un public de plus en plus élargi, y compris aux femmes (Catherine de BOURGOING, *Madame est au jardin. De l'herborisation à la passion du jardinage* 1760-1840, pp. 117-122), l'art de se créer un cadre de vie agréable, propice à la vie de famille bourgeoise comme à l'expérimentation horticole ou agronomique. La nouvelle société créée par le code civil, avec le morcellement des héritages, la facilité de villégiature développée par le réseau ferré, le souci hygiénique de purifier l'air urbain par la respiration des arbres, s'inspire des travaux diffusés en de nombreuses rééditions. La *Guirlande de Flore* de Charles Malo (1814), le *Langage des fleurs* de Charlotte de La Tour (1819), les merveilleuses *Roses* de Redouté après la mort de Joséphine (1817-1824), les *Fleurs animées* de Taxile Delord (1847) ajoutent le pittoresque

du symbolique à l'utilité de l'almanach du *Bon Jardinier* (annuel depuis 1814), à l'incitatif traité de *La Maison de campagne* d'Aglaé Adamson-Doumet (1822) et aux nourriciers *Plans raisonnés de toutes espèces de jardins* dont Gabriel Thouin (1819) fournit les modèles aux propriétaires (voir Catherine de BOURGOING, pp. 139-140, pp. 183-188; Pascale HEURTEL, *Redouté et L'Héritier de Brutelle*, pp. 105-108).

- 6 Au fil des pages et des notices (rédigées par Catherine de BOURGOING), le lecteur a le plaisir de voir représentés tous les grands jardins de Paris et sa région, le plus souvent remaniés, lotis ou disparus depuis, qu'évoquent nos œuvres littéraires ou qu'ont fréquentés maintes personnalités, du Directoire jusqu'à la monarchie de Juillet: l'extravagant parc de rochers, grottes et pavillons composites du duc de Praslin à Neuilly; celui pittoresque de Nathalie de Noailles à Méréville; l'hôtel Radix de Sainte-Foy de Brongniart; la circulaire Folie Beaumarchais au jardin étiré; la folie Beaujon avec son moulin «mettant la campagne à la ville»; l'hôtel de Charost de la princesse Borghèse; le Mortefontaine de Joseph Bonaparte qui inspirera Nerval et Corot; le festif jardin des Tuileries où s'épanouit le restaurant Véry sur la terrasse des Feuillants; le Père-Lachaise, jardin fleuri mais aussi vrai musée d'histoire et d'art sous la Restauration; la colline de Passy alors célèbre pour ses eaux; la Chaussée d'Antin déjà engagée dans la spéculation immobilière. Une mention spéciale est évidemment donnée à la Malmaison (Bernard CHEVALLIER, pp. 133-138) où l'impératrice manifeste sa passion des fabriques comme des serres chaudes pour les deux cents espèces exotiques développées en collaboration avec le Museum, grâce à son décorateur paysagiste préféré Louis-Martin Berthault, ce «Lenôtre du XIX^e siècle» qui devait créer tant de parcs pour la noblesse d'Empire comme pour les Rothschild (Jean-Denys DEVAUGES, pp. 147-154).
- 7 Des notes, des chronologies des publications, traités et jardins cités, une bibliographie sélective et un *index nominum* attestent le savoir scientifique et la manipulation aisée de ce catalogue, dont la couverture reproduit la touchante tristesse de la reine Hortense, assise de dos sous une tonnelle au bord du lac d'Aix, par Duclaux (tableau de 1814, n. 87, conservé à Arenenberg) en une attitude digne de Friedrich, mais avec toute la douceur alanguie de la paisible vie à la campagne à laquelle aspire la société du premier XIX^e siècle.